

Les amis de Rancé semblaient donc bien dans le vrai quand ils lui représentaient qu'il usait sa vie pour une œuvre qui ne durerait pas. A cela il répondait :

“ La Trappe aura la durée qu'elle doit avoir dans les desseins de Dieu. Si, dans les siècles passés, l'on s'était conduit par cette considération, l'on n'aurait rien fait et le champ de Jésus-Christ serait un champ stérile, privé de tous les ornements qui en font la beauté. ”

Sa confiance ne fut pas trompée : l'épreuve finie, les postulants arrivèrent de toutes parts. Deux cent quarante-six firent profession entre les mains de Rancé et l'on fut obligé d'en refuser une centaine, faute de place.

Dans les premières années, il mourait beaucoup de religieux. Comme on attribuait ces nombreux décès à l'excessive austérité, le grand réformateur consulta là-dessus ses moines. Sur soixante-dix qu'ils étaient alors, un seul—un frère convers—fut d'avis qu'on pourrait user de quelque adoucissement. Au jugement des autres, “ le régime n'avait rien qui excédât leurs forces et la pénitence que l'on pratiquait à La Trappe était bien au-dessous de celle que chacun devrait faire pour expier ses péchés. ”

On sait que pénitent jusqu'entre les bras de la mort, le trappiste à l'agonie est étendu sur la cendre. Un religieux, qui n'avait encore que vingt-trois ans, transporté d'allégresse à cette heure redoutable, dit à Rancé, en s'arrangeant sur le lit funèbre : “ Que j'ai de joie, de me voir dans l'habit du départ. ” C'est sans doute un témoin de ces morts célestes qui a gravé ces mots relevés sur les murs du monastère : “ S'il est dur de vivre à La Trappe, qu'il est doux d'y mourir ! ”

IV

Rancé faisait souvent des conférences à ses frères. A la prière d'un religieux malade, il avait consenti à réunir ces discours. Les religieux en avaient fait plusieurs copies, et l'une de ces copies tomba un jour entre les mains de Bossuet